

compte des circonstances antérieures. Le chirurgien doit donc, en tout cas, s'opposer d'abord à la suppuration et provoquer, s'il le peut, la terminaison de l'adénite par résolution. Les mercuriaux en frictions, la compression, les incisions sous-cutanées, la cautérisation, les vésicatoires et le repos ont été employés dans ce but; les saignées locales et les émollients sont réservés aux *bubons* phlegmoneux. Dans le cas, au contraire, où la suppuration est inévitable, le chirurgien doit la hâter par l'ouverture du foyer à l'aide du bistouri ou du caustique, et cautériser ensuite ou déterger l'ulcère consécutif. Les mercuriaux sont inutiles, sauf les cas d'une syphilide concomitante; l'opium à l'intérieur ou les toniques reconstituants seront suffisants pour amener la guérison de la plaie suppurante; mais le traitement local conserve toute son importance. Les solutions caustiques et cathartiques, l'iode, le coaltar, la solution de tartrate ferrico-potassique, le perchlorure de fer, l'acide phénique, l'eau phagédénique, les acides et même le fer rouge ont été employés avec succès.

— *Bubons de la peste et de la scrofule*. Nous ne pensons pas que ce soit ici le lieu de parler des adénites symptomatiques qui accompagnent la peste et les scrofules. Ces engorgements ganglionnaires ne sont que des symptômes propres à ces affections et ne peuvent jamais en être regardés comme indépendants. Au reste, toutes les diathèses engendrent dans l'économie le développement des adénites symptomatiques, et nous aurions à décrire, au même titre, des *bubons tuberculeux*, *strumeux*, *cancéreux*, etc., etc. Nous renvoyons donc aux articles que nous consacrons spécialement à la peste, à la scrofule, au cancer, etc.

— Bot. Le genre *bubon* appartient à la famille des ombellifères, tribu des peucedanées; il a été nommé ainsi parce qu'on a cru longtemps que cette plante pouvait être employée avec succès contre les tumeurs de l'aîne. Les arbrisseaux qu'il comprend sont glabres, sécrètent une gomme résineuse et présentent les caractères suivants : tige cylindrique; feuilles glauques, rigides, à segments dentés ou pinnatifides; fleurs jaunes, disposées en ombelles multiradiées. Nous ne citerons que les deux espèces suivantes : 1° le *bubon galbanifère*, originaire du Cap et produisant le galbanum, qui est tonique et stimulant; 2° le *bubon de Macédoine* ou *persil de Macédoine*, dont les semences hérissées ont une odeur assez agréable, sont diurétiques, apéritives et étaient prescrites chez les anciens contre les tumeurs de l'aîne.

BUBONOCÈLE s. m. (bu-bo-no-sè-le — du gr. *boubôn*, aine; *kêlê*, tumeur). Pathol. Nom scientifique de la hernie de l'aîne. V. HERNIE.

— Encycl. V. HERNIE INGUINALE.

BUBONONCOSE s. f. (bu-bo-non-ko-se — du gr. *boubôn*, aine; *ogkos*, enflure). Pathol. Tumeur dans l'aîne.

BUBONOREXIE s. f. (bu-bo-no-rèk-si — du gr. *boubôn*, aine; *orexis*, tension). Pathol. Hernie intestinale qui n'a pas de sac.

BUBRY, bourg et commune de France (Morbihan), canton de Plouay, arrond. et à 48 kilom. N.-E. de Lorient; pop. aggl. 260 h. — pop. tot. 3,710 hab. Aux environs, pierre druidique de 10 m. de haut.

BUBULER v. n. ou intr. (bu-bu-lé — du lat. *bubo*, hibou). Crier, en parlant du hibou.

BUBULINE s. f. (bu-bu-li-ne — du lat. *bubulus*, de bœuf). Chim. Substance particulière qu'on a extraite des excréments des bêtes à cornes.

BUC s. m. (buk). Ruche à miel. V. Vieux mot.

BUC, village de France (Seine-et-Oise), arrond. et à 4 kilom. S. de Versailles, sur la Bièvre; 548 hab. Fabrique d'étoffes de crin. Bel aqueduc construit par Louis XIV, en 1686, pour conduire à Versailles les eaux des étangs de Saclay et du Trou-Salé.

BUC (George), historien et antiquaire anglais, né au commencement du XVIII^e siècle, était chambellan privé et intendait des menus plaisirs de Jacques I^{er}. On a de lui : la *Troisième université d'Angleterre*, publiée à la suite de la *Chronique de Stow* (Londres, 1631), et la *Vie et le règne de Richard III* (Londres, 1641, in-fol.), dans laquelle il s'attache à réhabiliter ce prince.

BUC (Jean-Baptiste du), économiste français, né en 1717 à la Martinique, mort à Paris en 1795. Après avoir fait ses études en France, il retourna aux Antilles, s'y maria et fut envoyé à Paris, en 1761, par la chambre d'agriculture de la Martinique, pour y être son représentant. Ses connaissances spéciales ne tardèrent pas à le mettre en évidence. Nommé syndic de la compagnie des Indes, il entra en rapport avec le ministre Choiseul, qui, frappé de la sagacité de ses aperçus sur les questions coloniales, le nomma chef de bureau des colonies, poste qu'il conserva jusqu'en 1770. A cette époque, il prit sa retraite, en conservant toutefois le titre d'intendant des colonies. Du Buc a composé plusieurs mémoires qui ont rendu un grand service au commerce, en provoquant l'arrêt du 20 août 1784, lequel modifia sensiblement le régime prohibitif, adopté jusqu'alors dans les colonies. « La France ne s'était jamais écartée des lois prohibitives, dit l'abbé Raynal, lorsqu'un homme de génie,

J.-B. du Buc, fort connu par l'étendue de ses idées, l'énergie de ses expressions, voulut tempérer la rigidité de ce principe. » Sans demander l'abolition radicale des lois prohibitives en matière commerciale, du Buc s'efforça d'en faire fléchir la rigueur pour les colonies, et il obtint qu'on leur permit de s'approvisionner par l'étranger des articles que la métropole ne pouvait leur fournir.

Du Buc n'était pas seulement un homme très-versé dans les matières économiques, c'était un homme aimable et spirituel, qui, par le charme de ses manières et de sa conversation, s'était concilié la faveur de la cour, et qui était devenu l'ami des personnages les plus importants de l'époque. Esprit plein de sens et de logique, il faisait grand cas d'une bonne définition : « L'homme qui a fait dans sa vie une douzaine de définitions claires et exactes n'a pas perdu son temps », disait-il. Mme Necker, dans ses *Mélanges*, raconte que du Buc demandait spirituellement qu'on mit pour épigraphe aux livres des économistes : « Le malade pourra bien en mourir, mais ce n'en sera pas moins une très-belle opération. »

BUCA, ville de l'ancienne Italie, dans le Samnium.

BUCAIL s. m. (bu-kall, II mll.). Agric. Sarrasin, blé noir. || On dit aussi **BUCAILLE** s. f.

BUCANOPHYLLE adj. et s. (bu-ka-no-fi-le — du gr. *bukanê*, trompette; *phyllon*, feuille). Bot. Qui a des feuilles en trompette.

BUCARDE s. f. (bu-ka-de — du gr. *bous*, bœuf; *kardia*, cœur). Moll. Genre de mollusques acéphales, à coquille bivalve, en forme de cœur de bœuf, comprenant un grand nombre d'espèces vivantes ou fossiles. Les premières vivent dans la mer, et plusieurs sont alimentaires : Les *BUCARDES* se distinguent par l'élégance de leur forme. (C. d'Orbigny.) || On dit aussi **BOUCARDE**.

— Encycl. Ce genre de mollusques lamellibranches renferme un grand nombre d'espèces qui sont répandues dans toutes les mers. La *bucarde comestible* (*cardium edule*), vulgairement nommée *coque*, *sourdon*, *bigour*, se trouve abondamment sur nos côtes et on en consomme beaucoup chez les classes laborieuses; on l'emploie aussi comme appât pour prendre certains poissons. Plusieurs *BUCARDES* exotiques présentent des formes élégantes et des couleurs agréables qui les font rechercher par les amateurs de coquillages. On les trouve généralement sur les côtes, cachées sous une légère couche de sable, dans les eaux peu profondes. On connaît aussi un certain nombre d'espèces fossiles, très-abondantes dans plusieurs terrains.

BUCARDIER s. m. (bu-ka-dié — rad. *bucarde*). Moll. Animal de la bucarde. || On dit aussi **BOUCARDIER**.

BUCARDITE s. f. (bu-ka-di-te — rad. *bucarde*). Conchyl. Bucarde fossile. || On dit aussi **BOUCARDITE**.

BUCARO s. m. (bou-ka-ro — mot espagn.). Pot de terre d'Amérique, rouge, poreuse, odorante, où les Espagnols mettent de l'eau rafraîchir : *Quand on veut se servir des BUCAROS, on en place sept ou huit sur le marbre des guéridons ou des encoignures, on les remplit d'eau et on va s'asseoir sur un canapé pour attendre qu'ils produisent leur effet. L'argile prend alors une teinte plus foncée, l'eau pénètre ses pores, et les BUCAROS ne tardent pas à entrer en sueur et à répandre un parfum qui ressemble à l'odeur du plâtre mouillé ou d'une cave humide que l'on n'aurait pas ouverte depuis longtemps.* (Th. Gautier.) *Non contents d'en humer le parfum, d'en boire l'eau, quelques personnes mâchent de petits fragments de BUCAROS, les réduisent en poudre et finissent par les avaler.* (Th. Gautier.)

BUÇAY, ville de l'Océanie, dans la Malaisie, archipel des Philippines, dans l'île de Luçon; 6,565 hab. Chef-lieu de la province de l'Abra. Commerce de bois, d'osier, de miel et de cire.

BUCCA-FERREI. V. **BOCCA DI FERRO**.

BUCCAL, **ALE** adj. (bu-kal, a-le — du lat. *bucca*, bouche). Anat. Qui appartient à la bouche : *Orifice BUCCAL*. *Nerfs BUCCAUX*. *Artères BUCCALES*. *Cavité BUCCALE*.

— Hist. *Dignités buccales*. S'est dit des fonctions remplies par les officiers de la bouche du roi.

BUCCALE adj. f. (bu-ka-le — du lat. *bucca*, bouche). Gramm. S'est dit quelquefois pour labiales : *Consonnes BUCCALES*. *B, p, ph* sont les consonnes BUCCALES de l'alphabet grec.

BUCCAMANCIE s. f. (bu-ka-man-si — du lat. *bucca*, bouche; et du gr. *manteia*, divination). Méd. Art d'apprécier les signes fournis par la bouche du malade.

BUCCARI, ville de l'empire d'Autriche, dans la Croatie, gouvernement de Trieste, à 10 kil. S.-E. de Fiume, sur le golfe de Quarnero; 5,675 hab. Petit port de commerce; pêche importante de thon; dans les environs, récolte de vins estimés. Commerce de toiles, bois et charbon; chantier de construction.

BUCCILLAIRE adj. (bu-ksèl-lè-re — du lat. *buccella*, bouchée). Antiq. rom. Nom que les Romains donnaient aux parasites et aux clients. || Nom donné à des partisans, à des satellites que les personnes puissantes entretenaient dans les provinces et qui furent supprimés par l'empereur Léon.

BUCELLATION s. f. (bu-ksèl-la-si-on — du lat. *buccella*, bouchée). Physiol. Division en bouchées : La *BUCELLATION* est une préparation nécessaire aux aliments.

BUCELLATUM s. m. (bu-ksèl-la-tomm — mot lat.). Ant. rom. Biscuit très-dur qu'on distribuait aux soldats dans une marche.

BUCELLÉ, **ÉE** adj. (bu-ksèl-lé — du lat. *buccella*, petite bouche). Zool. Qui a une très-petite bouche.

— s. m. pl. Entom. Famille de névroptères qui offrent ce caractère.

BUCCHERI, bourg du royaume d'Italie, dans l'île de Sicile, province et à 35 kilom. N.-O. de Noto; 4,000 hab.

BUCCIANICO, ville du royaume d'Italie, dans l'Abruzzo Citerieure, district et à 6 kil. S.-E. de Chieti; 4,200 hab. Récolte de vins estimés.

BUCCHOLZ (Guillaume-Henri-Sébastien), médecin allemand, né en 1734 à Bernbourg, mort à Weimar en 1798. D'abord pharmacien, il se fit recevoir docteur en médecine à Iéna, puis il alla se fixer à Weimar, dont le grand-duc le nomma son médecin et conseiller des mines. Parmi ses ouvrages, qui roulent principalement sur la chirurgie pharmaceutique et la médecine légale, nous citerons : *Tractatus de sulphure minerali* (Iéna, 1762, in-4°); *Essai sur la médecine légale et son histoire* (Weimar, 1782), et *Sur les bains de Ruhla* (1795).

BUCCIN s. m. (bu-ksain — lat. *buccinum*, même sens, rad. *bucca*, bouche). Conchyl. Genre de mollusques gastéropodes à coquille univalve, comprenant environ deux cents espèces vivantes et plus de trente fossiles. Leurs coquilles sont, en général, de médiocre grandeur, ou même très-petites : *Palissy a cru que les mines calcaires de Touraine étaient des couches de BUCCINS*. (Volt.) Les *BUCCINS* sont répandus dans toutes les mers. (C. d'Orbigny.)

— Mus. Ancien instrument à vent analogue au trombone, mais dont le pavillon avait la forme d'une gueule de serpent.

— Encycl. Moll. Ce genre de mollusques gastéropodes est caractérisé par une coquille univalve, ovoïde ou conique à columelle (axe) renflée dans sa partie supérieure, à ouverture longitudinale échancrée à sa base. Il renferme un grand nombre d'espèces de dimensions très-variables, répandues dans toutes les mers. L'une des plus remarquables est le *buccin* oné, assez commun sur nos côtes, et qui atteint une taille considérable. Si l'on casse le sommet de la coquille, on obtient ainsi un instrument à vent, qui a été la première trompette dont se soient servis les anciens; le nom du genre rappelle, du reste, cette particularité. Plusieurs *BUCCINS* sont recherchés dans les collections pour l'élégance de leurs formes ou la beauté de leurs couleurs. On en trouve aussi plusieurs espèces à l'état fossile.

BUCCINAL, **ALE** adj. (bu-ksi-nal, a-le — rad. *buccin*). Hist. nat. En forme de buccin ou de trompette. || Pl. *BUCCINAUX*.

BUCCINATEUR s. m. (bu-ksi-na-teur — du lat. *buccinator*, même sens, formé de *buccina*, trompette). Antiq. Joueur de trompette de la milice romaine : A côté de ces héros d'armes étaient les *BUCCINATEURS* portant des justaucorps verts brodés d'argent. (E. Sue.)

— Anat. Muscle propre de la joue, qui sert à allonger la bouche transversalement et agit spécialement lorsqu'on souffle. || Adjectif. Muscle *BUCCINATEUR*.

BUCCINE s. f. (bu-ksi-ne — lat. *buccina*, même sens; rad. *buccinum*, buccin). Antiq. rom. Sorte de trompette recourbée dont sonnaient les buccinateurs : Les *Romains se servaient de la BUCCINE pour faire des signaux à bord des navires, pour indiquer dans les camps les heures de repos et de veille*. (Bachellet.)

Ils s'en vinrent à la sourdine, Sans tambour, flûte, ni buccine.

SCARRON.

— Encycl. *Buccina* est un mot latin correspondant au mot grec *bukanê*, et servant à désigner une espèce de corne à bouquin, qui primitivement ne devait pas être autre chose qu'une conque ou coquillage marin, d'une espèce particulière, appelée *buccinum*. Plusieurs reproductions de la *buccine* antique nous ont été conservées dans des bas-reliefs; quelquefois elle affecte une forme sensiblement recourbée; quelquefois, au contraire, elle est presque absolument droite. Les inscriptions recueillies par Bartholini (*De Tibiis*, p. 225) semblent prouver que la *buccine* était distincte de la *corne* ou du *cornet*, appelé *cornu*. Toutefois, il résulte de nombreux passages recueillis dans différents auteurs, que ces deux mots se prenaient souvent l'un pour l'autre sans inconvénient. La *buccina* paraît avoir été principalement caractérisée par la forme recourbée du coquillage dont elle était primitivement faite. Plus tard, tout en lui conservant sa forme particulière, on la fit en corne, et peut-être même en bois et en métal. Le principal emploi de la *buccine* était de servir à sonner les heures du jour et les veilles de la nuit, d'où les expressions elliptiques de *buccina prima*, *buccina secunda*, etc. (V. Polybe, Tite-Live, Silius Italicus, Properce, Cicéron, etc.). On soufflait aussi dans la *buccine*

à l'occasion des funérailles ou des grandes réjouissances, quand on se mettait à table, et quand le festin finissait. (Tacite, *Annales*, XI, 30.) Macrobe nous apprend que le toit du temple de Saturne était surmonté de tritons sonnant de la *buccine*. Les joueurs de *buccine* portaient le nom de *buccinatores*.

BUCCINÉ, **ÉE** adj. (bu-ksi-né — du lat. *buccina*, trompette). Hist. nat. Qui a la forme d'une trompette.

— Moll. Famille de mollusques gastéropodes, ayant pour type le genre *buccin*.

BUCCINER v. a. ou tr. (bu-ksi-né — lat. *buccinare*, sonner de la trompette). Célébrer avec emphase. || Vieux mot des plus énergiques et moins trivial que *trompeter*, qu'on lui substitue aujourd'hui.

BUCCINIER s. m. (bu-ksi-niè — rad. *buccin*). Moll. Animal qui habite un buccin. u Peu usité.

BUCCINITE s. m. (bu-ksi-ni-te — rad. *buccin*). Moll. Buccin fossile.

BUCCINO, bourg du royaume d'Italie, dans la Principauté Citerieure, district et à 20 kil. E. de Campagna, sur la petite rivière de Botta; 4,500 hab. Carrières de beaux marbres dans les environs; sur la Botta, on voit un beau pont romain construit sous la république.

BUCCINOÏDE adj. (bu-ksi-no-i-de — de *buccin*, et du gr. *eidos*, apparence). Moll. Qui a l'aspect d'un buccin.

— s. f. pl. Famille de mollusques gastéropodes comprenant les genres dont la coquille est canaliculée ou échancrée à sa base.

BUCCLEUCH et **QUEENSBERRY** (Walter-Francis-Montagu-Douglas-Scott, cinquième duc de Buccleuch, pair d'Angleterre et chef d'une famille très-influente d'Ecosse, possédant la pairie héréditaire depuis 1662, sous le titre de Doncaster, est né en 1806, près d'Edimbourg. Il fut élevé à Cambridge, et succéda à son père étant encore mineur. Conservateur à la Chambre des lords, il accepta le rappel des lois sur les céréales, mesure si utile aux classes laborieuses. Dans la seconde administration de sir Robert Peel (1842-1846), il fut lord du sceau privé et lord président du conseil. Agronome expérimenté, il est habitué à remporter des prix dans les concours agricoles. Protecteur généreux des arts et des lettres, il est docteur en droit de l'université d'Oxford et maître ès arts de celle de Cambridge. Il a été, ou il est encore, colonel de la milice d'Edimbourg, lord lieutenant du Roxburghshire, capitaine de la garde écossaise de la reine, chevalier de la Jarretière, etc.

BUCCO s. m. (bu-ko). Ornith. Genre d'oiseaux grimpeurs.

BUCCOÏDÉ, **ÉE** (bu-ko-i-dé, — du lat. *bucco*, barbu, et du gr. *eidos*, aspect). Ornith. Qui ressemble à l'oiseau appelé barbu.

— s. f. pl. Famille d'oiseaux, de l'ordre des oiseaux grimpeurs, comprenant le genre barbu (*bucco*) et quelques genres voisins, barbacou, barbicane, etc. Ces oiseaux appartiennent aux parties chaudes des deux continents, et vivent solitaires dans les forêts : Certaines espèces de buccoïdés présentent des couleurs fort vives, mais souvent disposées avec bizarrerie et sans grâce. (C. d'Orbigny.)

BUCCO-LABIAL, **ALE** adj. (bu-ko-la-bi-al, a-le — du lat. *bucca*, bouche, et de *labial*). Anat. Qui appartient à la bouche et à la lèvre : *Nerf BUCCO-LABIAL*.

BUCCOMANCIE s. f. (buk-ko-man-si — du lat. *bucca*, bouche, et du gr. *manteia*, divination). Art de connaître le passé, le présent et l'avenir d'une personne par l'inspection de l'intérieur de sa bouche. Cette prétendue science, créée par M. W. Rogers, est, selon lui, physiognomonique, physiologique et philosophique.

BUCCONÉ, **ÉE** adj. (bu-ko-né — rad. *bucco*). Ornith. Qui ressemble à un bucco. || On dit aussi *BUCCONIDE*.

— s. m. pl. Famille d'oiseaux grimpeurs ayant pour type le genre bucco.

BUCCO-PHARYNGIEN, **IENNE** adj. (bu-co-fa-rain-ji-en, i-è-ne — du lat. *bucca*, bouche, et de *pharyngien*). Anat. Qui appartient à la bouche et au pharynx : *Muscle bucco-PHARYNGIEN*.

BUCCULE s. f. (bu-ku-le — lat. *buccula*, petite bouche; rad. *bucca*, bouche). Anat. Partie charnue au-dessous du menton.

BUCE s. f. (bu-se). Comm. Espèce de petite barrique.

Bucefalo (don), opéra-bouffe italien en trois actes, musique de Cagnoni, représenté au théâtre Carano de Milan dans l'année 1849, et au Théâtre-Italien de Paris en novembre 1865. Don Bucefalo est un compositeur acharné, on pourrait dire enragé. Il arrête une troupe de villageois qui passe en chantant sous les fenêtres du logement qu'il occupe à Frascati, et il les transforme en choristes d'opéra. Il choisit pour prima donna une jeune femme nommée Rosa, qui est l'objet des adorations d'un vieux podagère, don Marco Bomba, et d'un jeune comte. Rosa, pour goûter les douceurs de leur galanterie, se fait passer pour veuve, tandis qu'elle est bien et dûment mariée à un jeune militaire qui observe ses intrigues caché sous un travestissement. Don Bucefalo est au comble de l'enthousiasme; il est l'auteur d'un opéra qui doit assurer à son